

VOUS SEREZ MES TÉMOINS !

Vol. 29, No 2
Décembre 2004

SOMMAIRE

« C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices ».	p.11
Pierre-Marie Vill	
Informations	p.20
La Couronne d'Avent	p.21
Paul-Émile Vignola,ptre	
La nuit ensoleillé	p.23
Gérard Marier, ptr	
Les Artisans de Paix	p.16
15^{ième} du groupe de Pointe-au-Père	
Les fruits de la Pentecôte	p. 7
Paul-Émile Vignola, ptr	
Séminaires de croissance	p.13
« Grandir dans les voies de l'Esprit ! »	
« Voici que je fais toutes choses nouvelles ! »	p. 3
Monique Anctil, r.s.r.	

ABONNEMENT

« Vous serez mes témoins! »

10,00\$ (4 parutions)
15,00\$ de soutien

Renouveau charismatique
49 Ouest, St-Jean-Baptiste
Rimouski Qc G5L 4J2
monique.anctil@cgocable.ca

SAINTE MARIE, VIERGE DE L'ATTENTE



Sainte Marie, vierge de l'attente, donne-nous de ton huile, parce que nos lampes s'éteignent. Vois: nos réserves se sont consumées. Ne nous envoie pas chez d'autres marchands. Allume à nouveau dans nos âmes les anciennes ardeurs qui nous brûlaient de l'intérieur, quand il suffisait d'un rien pour nous faire tressaillir de joie : l'arrivée d'un ami lointain, le rouge du soir après l'orage, le crépitement de la

bûche qui en hiver surveillait les retours à la maison, le son des cloches carillonnant les jours de fête, l'arrivée des hirondelles au printemps, (...) l'arrondi tendre et mystérieux du ventre maternel, le parfum de lavande qui faisait irruption quand on préparait un berceau.

Si aujourd'hui nous ne savons plus attendre, c'est parce que nous sommes à court d'espérance. Ses sources se sont asséchées. Nous souffrons d'une crise profonde du désir. Et, désormais satisfaits des mille succédanés qui nous assaillent, nous risquons de ne plus rien attendre, pas même ces promesses surmatérielles qui ont été signées avec le Sang du Dieu de l'Alliance.

Sainte Marie, femme de l'attente, soulage la douleur des mères souffrant pour leurs fils qui, sortis un jour de la maison, n'y sont jamais revenus, tués dans un accident ou séduits par les appels de la jungle; dispersés par la fureur de la guerre ou aspirés par le tourbillon des passions; engloutis par la fureur de l'océan ou bouleversés par les tempêtes de la vie.

Remplis les silences d'Amélie qui ne sait plus quoi faire de ses jeunes années, depuis qu'il est parti pour une autre. Comble de paix le vide intérieur de Maxime qui dans la vie s'est trompé sur tous les plans, et dont la seule attente qui le séduise maintenant est celle de la mort. Essuie les larmes de Patricia qui a cultivé tant de rêves les yeux ouverts et qui, par la méchanceté des gens, les a vus s'évanouir un à un, si bien qu'elle craint même désormais de rêver les yeux fermés.

Sainte Marie, vierge de l'attente, donne-nous une âme de veilleur. Arrivés au début du troisième millénaire, nous nous sentons malheureusement plutôt fils du crépuscule que prophètes de l'Avent. Sentinelle du matin, réveille dans nos cœurs la passion de fraîches nouvelles à porter à un monde qui se sent déjà vieux. Apporte-nous enfin la harpe et la cithare, afin qu'avec toi, matinale, nous puissions réveiller l'aurore.

Face aux changements qui secouent l'histoire, donne-nous de sentir sur notre peau les frissons des commencements. Fais-nous comprendre qu'il ne suffit pas d'accueillir : il faut attendre. Accueillir est parfois un signe de résignation. Attendre est toujours un signe d'espérance. Rends-nous pour cela ministres de l'attente. Quand le Seigneur viendra, ô Vierge de l'Avent, qu'il nous surprenne, grâce à ta complicité maternelle, la lampe à la main.
(Marie, femme de nos jours, TONINO BELLO, p. 25, 26)

"Voici que je fais toutes choses nouvelles !"

Les Évangiles nous présentent Jésus prêchant dans les synagogues de son peuple, là où les gens se rassemblent pour lire et méditer les Écritures. À ce moment-là, les Écritures n'étaient pas, il va sans dire, identiques à notre Bible mais comportaient les Livres qui se trouvent dans la première partie de la Bible chrétienne, celle qu'on appelle « l'Ancien Testament ». Les cinq premiers Livres de la Bible, appelés le Pentateuque formé de la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, forment le cœur de la Bible juive. Ils sont le récit des origines du peuple de Dieu. On pourrait les appeler « les archives d'une famille ». Cette famille, c'est le peuple juif.

Pour le peuple d'Israël, l'événement de l'Exode, sous la direction de Moïse, représente le cœur de sa foi et c'est à ce moment-là qu'il fait l'expérience de la nouveauté de Dieu. Il connaît alors une grande libération. Dieu vient vers ces gens réduits en esclavage et il leur offre une existence nouvelle et libre. Cette libération se concrétise par le don d'une terre : « *Le Seigneur entendit notre voix, il vit notre misère, notre peine et notre oppression, et le Seigneur nous fit sortir d'Égypte à main forte et bras étendu, par une grande terreur, des signes et des prodiges. Il nous a conduits ici et nous a donné cette terre qui ruisselle de lait et de miel* » (Dt 26, 7s.).

Dans ces textes anciens, l'irruption du neuf dans le monde par la venue de Dieu est décrite par des expressions telles que « *signes, merveilles, prodiges* ». Le Dieu qui fait du neuf est Celui qui est présent à l'histoire de son peuple, constamment prêt à rompre à nouveau ses esclavages. Mais encore faut-il que ce peuple « écoute la voix de son Dieu, garde son alliance et réponde à son appel. » Il en est ainsi dans notre cheminement de foi. Sortis de

l'esclavage du péché par le baptême il nous arrive souvent, au cours de notre marche, d'être tentés de nous asseoir, de nous installer et de regretter les choses du passé. Il nous faut alors nous retourner vers notre Dieu, lui qui est toujours prêt à nous libérer de nos chaînes pour nous faire accéder à la liberté.



La nouveauté de Dieu s'exprime également au cœur même de la vocation d'Abraham, notre Père dans la foi. À Abraham, Dieu promet une bénédiction, c'est-à-dire le don d'une grande fécondité. Mais pour que cette promesse se réalise, Dieu demande la collaboration d'Abraham : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom; sois une bénédiction* » (Gn 12, 1-2). Sûr que Dieu demeure fidèle à sa Parole, « *Abraham partit, comme lui avait dit le Seigneur* ». (Gn 12, 4) Cette attitude de confiance et d'abandon face au projet divin doit caractériser notre relation avec Dieu.

Le Seigneur fera passer Abraham par une école de purification qui le conduira sur un chemin de foi et de confiance; il lui demandera de faire le sacrifice de son fils Isaac : « *Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je*

t'indiquerai » (Gn 22, 2). Dans la foi et dans la certitude que Dieu accomplit toujours ses promesses, Abraham obéit à Dieu. Ainsi, à l'exemple d'Abraham, nous acceptons de nous lancer dans l'aventure de la foi et de la confiance. Aujourd'hui, le Seigneur nous invite à nous lever et à « quitter.... » (que dois-je quitter?) pour aller à la rencontre de l'essentiel dans nos vies pour répondre au projet de Dieu sur nous.

Au moment où la situation du peuple est au plus bas, voici que surgit un prophète qui, de la part de Dieu, apporte ces paroles aussi inattendues que déconcertantes : *« Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées, voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas? »* (Is 43, 18) Cette promesse, elle est pour nous aujourd'hui. Le Seigneur nous dit : *« Ne vous souvenez plus des choses passées, celles qui vous gardent encore en esclavage, celles qui vous remplissent d'amertume, de tristesse face au passé et peut-être aussi qui sont source d'inquiétudes face à l'avenir... Je veux aujourd'hui, au cœur de votre désert, de votre souffrance faire un passage, ouvrir un chemin de lumière où il fera bon marcher dans la paix, dans la joie, dans l'espérance, sous le Souffle de mon Esprit Saint. »*

Et la prophétie se poursuit : *« Oui, je vais mettre dans le désert un chemin, dans la steppe des fleuves pour abreuver mon peuple »* (v. 19). Ces fleuves, capables de nous abreuver, sont là à notre disposition mais nous passons souvent à côté sans même avoir la soif, le désir ou le besoin de nous abreuver. *« Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi, terre aride, altérée, sans eau... Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi je te cherche, toi, mon Dieu »*. (Ps 62) Ces fleuves d'eau vive capables de nous désaltérer coulent au cœur de notre Mère l'Église et même en 2004, ils ne sont pas taris. Ces fleuves, capables de combler nos soifs et de nous faire grandir dans la foi,

sont : les sacrements, la Parole de Dieu, la prière personnelle et communautaire...



Un peu plus loin, Isaïe nous rappelle que ce processus de renouvellement, de nouveauté est sans cesse à l'œuvre et qu'il nous faut accéder à une conversion de tout notre être pour entrer dans le projet de Celui qui vient faire du neuf. De plus, il nous invite à faire éclater *« un chant nouveau »* pour tant de merveilles de notre Dieu : *« Les premières choses, voici qu'elles sont arrivées, et je vous en annonce de nouvelles, avant qu'elles ne paraissent, je vais vous les faire connaître. Chantez au Seigneur un chant nouveau, que chante sa louange, des extrémités de la terre »* (9-10).

Plus loin, Ézéchiel explique que la re-création promise s'accomplira par l'Esprit qui donnera au peuple *« un cœur nouveau et un esprit nouveau »*. Et Joël attend une effusion de l'Esprit *« sur toute chair »*. Ce monde nouveau sera inauguré par Quelqu'un envoyé par Dieu, un roi comme David, un prophète comme Élie, ou peut-être un nouveau Moïse. On lui donne le titre de « Messie » ou d'Oint du Seigneur, rempli de l'Esprit divin pour accomplir sa mission : *« Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois à nos pères par les prophètes, Dieu, en ces temps qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils »* (He 1, 1-2). Avec Jésus, l'histoire humaine prend un grand tournant. La nouveauté du Christ vient compléter, redresser, unifier, exaucer, au-delà de tout espoir, ce qui est déjà donné. Jésus le dit

lui-même : *« Le temps est accompli et le Règne de Dieu est proche : changez vos cœurs et croyez à la bonne nouvelle »* (Mc 1, 15). *« Changer nos cœurs »*, c'est-à-dire faire confiance, accueillir son message d'Amour et le laisser transformer notre vie de fond en comble.



L'évangéliste Marc nous montre Jésus, au tout début de son ministère, se rendant un jour de Sabbat dans la synagogue de Capharnaüm où il se mit à enseigner. C'est au milieu de cette scène tout à fait coutumière que la nouveauté éclate subitement. Et Marc souligne et précise cet imprévu : *« Ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité... Ils furent tellement saisis (par ses paroles) qu'ils se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que cela? Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité »* (v. 22, 27). Ce qui se passe là est tellement nouveau que tous s'étonnent. Ils perçoivent un brin de la présence de Dieu dans l'autorité de ces paroles. Cette nouveauté qui bouleverse s'exprime dans sa mission accomplie dans la puissance de l'Esprit : *« L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a consacré par l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur »* (Lc 4, 18-19).

Si les auditeurs de Jésus s'étonnent de ses paroles ce n'est pas parce que Jésus rompait avec ce qui est connu dans les Livres saints d'Israël ou qu'il propose des choses jusque-là inconnues. Non! Jésus possède une autorité intérieure donnée par l'Esprit de Dieu. Il est capable de rendre vie à des paroles venues de loin, de les rajeunir en leur donnant leur vrai sens. Ses paroles, comme celles de Dieu au moment de la création, réalisent ce qu'elles annoncent, elles sont porteuses de vie. Loin d'être des « paroles vides », ses paroles ont cette puissance d'ébigner les forces du mal, de consoler ceux et celles qui souffrent, de reconforter ceux et celles qui ploient sous le fardeau ou la souffrance, de pardonner les péchés.

Les paroles et les gestes par lesquels Jésus guérit les malades et éloigne l'esprit du mal sont des signes de la présence de l'Esprit à l'œuvre en lui pour réaliser le Règne de Dieu. Ils nous font comprendre que Jésus est venu pour rendre à l'être humain la vie en plénitude : *« Je suis venu pour que tous aient la vie et la vie en abondance »* (Jn 10, 10). Loin d'être des actes magiques, les guérisons de Jésus demandent la collaboration du malade par une réponse de foi. À la femme hémorroïste, il dit : *« Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix et sois guérie de ton infirmité »* (Mc 5, 34).

Les guérisons sont également un moyen d'aller plus loin dans la foi. Pensons au paralytique que des gens présentent à Jésus en le descendant par le toit de la maison. Jésus ne répond pas d'abord par la guérison escomptée, mais par ces paroles étonnantes : *« Mon enfant, tes péchés sont remis »* (Mc 2, 5). La guérison physique ne vient qu'ensuite, comme pour indiquer une guérison intérieure, plus profonde, qui a pour nom le pardon des péchés. En effet, le pardon, guérison des racines du mal, est pour Jésus comme la pierre d'angle de son message. La voie du pardon est cette nouvelle façon de vivre à laquelle Jésus nous invite. D'ailleurs, il s'est révélé lui-même comme le Dieu « plein

d'amour, de tendresse et de miséricorde » et il nous exhorte, à son exemple, à devenir « miséricordieux comme notre Père est miséricordieux ». Le pardon n'est rien d'autre qu'un amour qui rend possible un



nouveau commencement, un amour qui recrée. Le pardon fait revivre, remet debout la personne qui le donne comme la personne qui le reçoit. C'est pour cette raison que le pardon véritable, qu'il soit entre Dieu et l'homme ou entre les êtres humains, est toujours de l'ordre du miracle, l'ordre de la grâce. Il vient libérer des personnes ou des groupes qui sont enchaînés dans les soupçons, les offenses, les haines, les mépris... Il vient libérer les personnes qui sont enchaînées dans leur propre culpabilité parce qu'elles n'arrivent pas à se pardonner à elles-mêmes. Il vient libérer les personnes de ce poids de révolte envers Dieu parce qu'elles le tiennent responsable de tout ce qui arrive de malheureux. Le pardon, le vrai pardon, ne vient pas de nous. Il vient du Dieu Amour.

Jésus nous a donné l'exemple. Ses souffrances et sa mort en croix deviennent l'occasion de nous montrer jusqu'où va l'amour; c'est la preuve que la croix n'est point la victoire de la violence et de la haine, mais la révélation que l'amour qui pardonne est plus fort que la mort : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font!* » (Lc 23,



34) Et la vie éclate. La résurrection du Christ, et à sa suite notre propre résurrection, est le sommet de toutes les choses nouvelles accomplies par Dieu depuis le commencement de l'univers.

« *Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle; l'être ancien a disparu, un être nouveau est là* » (2Co 5, 17). Quelle bonne nouvelle ! Voici que dans le Christ, nous sommes une création nouvelle. Si nous venons à Lui simplement, il fait toutes choses nouvelles. Il ne fait pas seulement du « rafistolage », il opère du neuf. Mais il faut fixer sur lui notre regard et le laisser agir.

Saint Paul nous rappelle que toute personne qui a rencontré Jésus-Christ et qui de ce fait, est devenue une nouvelle création, ne marche plus « selon la chair » mais se laisse conduire par l'Esprit Saint. Dans l'épître aux Galates, il dit comment cette *création nouvelle* s'exprime dans une personne renouvelée par l'Esprit Saint : « *Le fruit de l'Esprit c'est : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi...* » (5, 22). Et la liste n'est pas close.

Lorsque nous acceptons Jésus comme Seigneur et Sauveur de nos vies, nous devenons une nouvelle création, purifiée par le Sang de Jésus, et nous avons cette force de l'Esprit pour abandonner « les choses anciennes » pour nous tourner vers les « choses nouvelles », celles de l'Esprit. C'est une nouvelle vie où Jésus devient le Centre et le Tout. Rencontrer Dieu, faire une expérience personnelle de Jésus, Seigneur et Sauveur, c'est être arraché aux routines d'un monde voué à la mort pour nous laisser emporter par un courant de vie qui renouvelle, le courant de l'Esprit Saint.

MONIQUE ANCTIL, r.s.r.
Responsable diocésaine

Les fruits de la Pentecôte

Cinquante jours après la résurrection de Jésus, l'Esprit Saint fait du neuf. Chaque fois qu'il intervient dans l'histoire du Salut, il en infléchit le cours et du nouveau advient. A ce titre, on peut le considérer comme l'agent des grands commencements. Ainsi, il est à l'oeuvre lors de la Création : « *L'Esprit du Seigneur planait sur les eaux* » (Gn 1,2). On le chante à bon droit comme l'Esprit Créateur. L'ange Gabriel rend visite à Marie et lui annonce : « *L'Esprit du Seigneur viendra sur toi* » (Lc 1,35). L'Incarnation du Verbe de Dieu dans le sein de la Vierge constitue l'aube des temps nouveaux. Au départ de sa vie publique, Jésus vient vers Jean Baptiste et plonge avec la foule des pécheurs dans le Jourdain. « *Ayant été baptisé, Jésus remonta de l'eau; et voici que les cieux s'ouvrirent: il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui* ». Telle fut l'amorce de la vie publique de Jésus qui devint CHRIST et MESSIE. L'Esprit le conduira du Jourdain jusqu'au Calvaire, Jésus étant docile et fidèle à sa mouvance dans l'obéissance au Père.



Le jour de la Pentecôte un autre commencement s'inscrit dans l'histoire, la naissance de l'Église. Le groupe des fidèles disciples de Jésus étaient rassemblés autour de la mère du Maître au Cénacle. Les portes étaient verrouillées et les rideaux tirés par peur des Juifs. Survint

alors un vent violent; des langues de feu descendirent sur chacun... Les portes s'ouvrirent et ces hommes traqués s'adressent à la foule avec audace et fermeté; leur peur s'est évanouie. Il n'y a plus moyen de les arrêter. Que s'est-il passé? Qu'a donc réalisé en eux l'Esprit?

Des hommes nouveaux

Qui sont ceux qui parlent ainsi? Des pécheurs, pécheurs de métier certes, mais des pécheurs d'eau douce! Parmi eux, aucun docteur de la loi! Que des hommes très simples, des gens du commun. Et voilà qu'ils parlent avec autorité! Ils présentent leur maître, lequel a été supplicié il y a cinquante jours, comme le Messie annoncé par les prophètes : « *Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité et l'a fait Christ et Seigneur* ». Non seulement c'était le Messie, mais il est aussi Dieu, le Fils unique de Dieu!

Cet « homme nouveau » qu'ont revêtu les Apôtres, cohabite cependant avec « l'homme ancien »; saint Paul écrit : Il y a en moi deux hommes aux tendances opposées, l'un veut le mal, l'autre le bien. Il en résultera des tensions internes, un perpétuel combat spirituel à mener et la possibilité de retomber dans le péché... Soyons donc vigilants!

Un coeur nouveau

Le prophète Ézéchiél avait proclamé : « *J'enlèverai de vos poitrines le coeur de pierre et je vous donnerai un coeur de chair* », c'est-à-dire qui se laisse émouvoir et toucher, qui déborde d'amour pour Dieu. « *Car l'amour a été répandu dans nos coeurs avec l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5). L'amour reçu de cette façon, c'est l'amour dont Dieu nous aime et par lequel, en même temps, il nous incline à l'aimer en retour et à aimer

le prochain. L'Esprit, voilà la loi nouvelle qui vient de Dieu : *« Je vous donne un commandement nouveau, vous aimer les uns les autres; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres »* (Jn 13,34).

Nous pouvons dire que vivre sous la loi de l'Esprit, c'est vivre en « amoureux », c'est-à-dire transportés par l'amour. Sur ces coeurs qui ont été touchés, se trouve inscrite la loi nouvelle, l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour. Lors de la première Pentecôte, celle des juifs, la Loi avait été donnée par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï. Cette loi était inscrite sur des tables de pierre. Saint Paul soutient, dans sa lettre aux Romains, que cette loi convainc de péché (elle révèle mon état de pécheur), mais elle n'a jamais justifié personne. Elle agit par contrainte. La Nouvelle Loi est inscrite non plus sur des tables de pierre, mais dans les coeurs. Elle agit par attrait. Parce que j'aime Dieu et mon prochain, j'obéis spontanément à cette loi; il ne me vient même pas à l'idée de me comporter autrement. Dans pareil contexte, saint Augustin a pu donner la célèbre consigne: *« Aime, et fais ce que tu voudras! »*

Un peuple nouveau

Ceux qui sortent du Cénacle investis de la puissance de l'Esprit de Dieu ne se disperseront pas pour se tailler chacun un domaine, une zone d'influence, voire un royaume à soi. Ils forment une communauté, une grande famille où l'on s'appelle « frères » et « soeurs ». Les nouveaux adeptes se regroupent autour des Apôtres et sont dociles à recevoir leurs enseignements. Ils prient ensemble et mettent leurs biens en commun. Ils participent enfin à la « fraction du pain », ce qui peut désigner des agapes fraternelles, mais aussi le Mémorial du Seigneur, l'Eucharistie.

Peu à peu ce peuple nouveau prendra ses distances du temple de Jérusalem et de la synagogue; il en sera même souvent expulsé, excommunié. À

Antioche, on donnera à ses membres le nom de « chrétiens »; nous l'avons conservé. Les disciples sont baptisés dans un même Esprit pour former un seul Corps. Ils parlent une « nouvelle langue » que des gens venus de partout comprennent. La « brisure » de la tour de Babel se trouve réparée! L'Esprit va rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

Enflammés d'amour pour Dieu



Des langues de feu se sont posées sur les Apôtres. Jean disait : *« Moi, je baptise dans l'eau, mais il en vient un autre après moi; il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu »* (Mt 3,11). Car Dieu est FEU : il brûle la bale, c'est-à-dire les scories, les saletés et les péchés. Vous savez ce qui arrive si l'on jette une bûche humide dans un foyer : elle ne se consume pas d'emblée; elle exsude d'abord un jus noir et puant, du créosote, et une sorte d'écume; une fois purgée, purifiée, elle s'enflamme et produit de la chaleur. À la différence du feu de nos foyers, celui de Dieu s'il nous délivre du mal, ne nous détruit pas; tel celui aperçu par Moïse dans le buisson ardent, il apporte un surplus de vie.

Désormais Dieu n'est plus un objet d'amour parmi d'autres; il s'affiche comme le premier, voire l'UNIQUE. Il est *préféré* à tout ce qui a valeur au regard du monde : le carrière, la santé, la richesse, les proches, la réputation, même la vie... Dieu, par le feu, nous purifie non seulement de

nos péchés, mais aussi de nos idoles, tels l'avoir, le pouvoir, le paraître, le savoir...

Goût pour la Parole de Dieu



Jésus n'est plus présent physiquement au milieu des disciples. Mais l'Esprit leur donne de se rappeler ses paroles et ses enseignements. Leurs cœurs ont été ouverts à l'intelligence des Écritures. Il s'ensuit que dans le programme des journées de Pierre et de ses compagnons, la prière et l'enseignement s'inscrivent comme des priorités. On va donc instituer les diacres pour servir les tables et administrer la charité, c'est-à-dire les œuvres au sein de la communauté.

Proclamée au sein de la communauté, lue dans la foi, la Parole n'est plus un vieux document, la trace d'un personnage ou d'un événement d'une autre époque; elle devient Parole vivante et actuelle qui touche et remue les cœurs. Car l'Esprit qui l'a inspirée dans le temps passé l'habite toujours et nous dispose à la recevoir comme la Vérité et la Vie, comme le chemin du Salut. Quel don extraordinaire à la communauté croyante! Dans nos églises, nous trouvons deux tables: l'ambon, table de la Parole, accessible à toute communauté même petite, éloignée et dépourvue de prêtre; il y a aussi l'autel sur laquelle le pain et la coupe de vin deviennent Corps et Sang du Christ, l'Eucharistie, sommet de la vie de l'Église. Mais n'oublions pas que la foi, la base de tout, se nourrit de la Parole.

Zèle et audace pour l'évangélisation

La peur a disparu. Le feu brûle au cœur et il tend à se propager et à embraser le monde. Rappelons-nous le mot de Jésus: « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il soit allumé! » (Lc 12,49) À partir du Cénacle, le feu de l'Esprit part dans toutes les directions et suscite des disciples là où l'on s'attend le moins d'en trouver.

L'amour du prochain fait qu'on est pris de compassion pour ceux qui demeurent dans l'ignorance et les ténèbres, dans le péché et à l'ombre de la mort. Voilà ce qui, depuis vingt siècles, a suscité l'élan des missionnaires partis vers des régions hostiles et inhospitalières où, à la suite de Jésus, ils ont souvent sacrifié leur vie pour que la foi s'y plante et grandisse. De fait, aucun obstacle ne peut bloquer ni freiner ce mouvement. Face aux interdits, ils rétorquent: « *Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes* » ou bien: « *Nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu* ». Face aux tribunaux, ils savent pouvoir compter sur la promesse du Christ: « *Ne vous inquiétez pas! L'Esprit vous mettra dans le cœur et sur les lèvres les mots utiles pour votre défense* ». Dans sa lettre aux Romains, saint Paul montre clairement la force irrésistible de ce dynamisme: « *Qui nous séparera de l'amour de Dieu? la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive? selon le mot de l'Écriture: À cause de toi, l'on nous met à mort tout le long du jour; nous avons passé pour des brebis d'abattoir. Mais en tout cela nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur.* » (Rm 8, 35-39).

Goût pour la prière

La prière n'apparaît plus comme une obligation et un fardeau. Elle est devenue une rencontre amoureuse avec le Seigneur, un tête-à-tête ou un coeur-à-coeur des plus comblants. Dès lors, la prière pourra devenir constante et permanente comme nous y incite saint Paul à la suite du Christ. « *Il faut toujours prier* », dit l'Évangile. « *Priez sans cesse* », écrit l'Apôtre. La prière du coeur qu'on appelle aussi « la prière de Jésus » représente une façon de répondre à cet appel. Nos frères de l'Orient chrétien ont une formule analogue à celle de saint Augustin : « Prie, et puis fais ce que tu voudras ». Car une personne qui vit en union avec le Seigneur ne peut aller à l'encontre de sa volonté.



On sait qu'il y a de multiples formes de prière : personnelle et communautaire, spontanée ou liturgique, louange ou action de grâce, intercession ou demande de pardon... Comme l'écrivait un auteur spirituel de chez nous : Priez comme vous voulez, mais priez!

Déification

Selon nos frères d'Orient qu'on désigne souvent comme « Orthodoxes », l'effusion de l'Esprit qu'ils voient comme un baptême de feu amorce notre déification, ce qu'on peut aussi entendre comme une transfiguration ou une résurrection. Dans sa première lettre, saint Jean écrit : « *Alors nous lui serons*

semblables (à Dieu) parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3,2). Nous deviendrons ce que nous contemplerons. Ainsi la gloire de Dieu, voilà notre avenir!

Il s'agit en fait de notre sanctification. On ne devient pas saint à la force du poignet ni par nos mérites, mais plutôt par l'action de l'Esprit en nous si nous lui laissons libre cours, si nous ne le freinons ni ne le bloquons de quelque façon. Devenir un saint, telle est la vocation de tout chrétien.

* * *

Ce qu'ont connu les Apôtres, cela advient chez ceux qui s'ouvrent à l'effusion de l'Esprit. La même grâce de Pentecôte est à l'oeuvre et se répand au Cénacle de Jérusalem et au sein du Renouveau dans l'Esprit. Voilà pour moi un extraordinaire motif d'espérance. Les Apôtres n'étaient qu'une douzaine; nous sommes des millions de gens déjà touchés par la grâce du Renouveau. Dieu veut le Salut des hommes et des femmes de notre époque et de notre génération; il y tient! Qu'il en soit loué! Qu'il soit béni!

PAUL-ÉMILE VIGNOLA, ptre
Répondant diocésain

[Vous pouvez lire les autres articles de ce numéro en vous procurant la version imprimée de « Vous serez mes témoins ! »](#)

INFORMATIONS

BIENVENUE ! Ressourcement et souper-bénéfice

Le 29 janvier 2005, se tiendront deux événements non prévus dans la planification de l'année 2004-2005 et auxquels vous êtes toutes et tous cordialement invités.

1. Un ressourcement animé par Gérard Marier, prêtre de la Communauté du Désert, au sous-sol de l'église Saint-Robert, de 9h00 à 17h00.
La contribution pour la participation à ce ressourcement sera recueillie sur place.
2. Un souper-bénéfice, sous la présidence de Gérard Marier, pour aider une jeune, Anne-Marie Hudon, à réaliser son projet missionnaire. Après un stage de formation à la Communauté du Désert, Anne-Marie partira pour le Pérou.
Notre présence à ce souper-bénéfice sera l'occasion d'un partage et d'être missionnaire à notre façon.

Ce souper-spaghetti aura lieu vers les 17h30,
au sous-sol de l'Église Saint-Robert.

Les billets pour le souper sont en vente au prix de 8,00\$ dans les groupes charismatiques et au bureau du Service du Renouveau charismatique.

Nous comptons sur votre générosité et votre dynamisme pour faire la publicité de ces événements et pour lancer des invitations personnelles. Les recettes de ces deux activités seront versées au profit de ce projet missionnaire.

EUCARISTIE

Une Eucharistie suivie d'un ministère de guérison se tiendra

- le jeudi 10 février 2005, à 19h30,
- à l'église Ste-Agnès de Rimouski.

Venons, nombreuses et nombreux, nous faire intercession pour nos sœurs et nos frères qui vivent une situation de maladie ou de souffrance.

« De même, je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous unissent leur voix pour demander quoi que ce soit, ce leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Que deux ou trois en effet, soient réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux. »

(Mt 18, 19)

Une prière pour Noël

Seigneur Jésus, en naissant parmi nous, tu connaissais déjà toutes les misères humaines. Tu es cependant venu parmi nous pour nous montrer le chemin vers le Père et nous annoncer la Bonne nouvelle qui nous rend héritiers du Royaume.

Apprends-nous les richesses de la vie et donne-nous les moyens pour les défendre avec lucidité et justice.

Tu es présent à notre monde, toi qui es la Vie. Donne-nous de te reconnaître dans la création et tout spécialement dans les plus blessés de la vie. Qu'en ce Noël, nous puissions aussi annoncer la joie de vivre dans ta Paix et dans ton Amour. Amen !



La couronne d'Avent



Décembre, c'est Noël, mais d'abord le temps de l'Avent. Cette période qui s'étire sur quatre semaines en est une d'attente et d'espérance, une attente joyeuse et active. Il ne s'agit pas seulement de compléter une liste d'achats pour n'être pas pris au dépourvu à l'échange de cadeaux; il faut surtout préparer son cœur pour accueillir Jésus qui vient. Sa naissance à Bethléem marque son entrée dans notre monde, sa première venue dans l'humilité; mais il reviendra dans la gloire comme juge des vivants et des morts. Quand? Personne ne le sait. Ce peut être ce soir, demain ou dans mille ans... Il nous avertit qu'il viendra comme un voleur, sans prévenir d'avance.

Il nous conseille donc : « Soyez vigilants car vous ne savez ni le jour, ni l'heure! » Mais ce dont nous sommes bien conscients, c'est qu'il viendra aussi chez ceux qui communieront à l'Eucharistie; pour cette rencontre, il importe de bien disposer son cœur, de « faire le grand ménage », en participant aux célébrations du Pardon offertes dans nos paroisses.

Dans nos églises, la couronne d'Avent avec ses bougies qu'on allume l'une après l'autre à mesure qu'approche la grande fête symbolise bien cette attente, cette vive espérance. Le règne de Dieu annoncé par le Christ, règne de justice, d'amour et de paix, semble bien loin de se réaliser. L'économie de type libéral engendre plus de misère que de bien-être. Les nantis s'enrichissent et les petits s'appauvrissent... Au cœur des croyants demeure cette conviction que l'absurde et l'injustice ne l'emporteront pas; car des forces de

Salut agissent aussi dans le monde. L'espérance permet de ne pas baisser les bras, de résister au découragement et au défaitisme.

La couronne de l'Avent fait voir cette attente confiante et active. Sa forme, un cerce fermé, renvoie à Dieu, l'Éternel sans commencement ni fin; elle peut aussi symboliser l'ensemble des croyants réunis autour du Vivant, le Christ ressuscité. Le vert des feuilles de gui ou des aiguilles de sapin évoque la vie qu'anime un dynamisme toujours neuf malgré des temps de pause ou de repos. Les quatre chandelles, dont l'une peut être rose et les autres violettes, réfèrent aux quatre dimanches, autant d'étapes pour nous laisser inspirer, façonner et guider par la Parole de Dieu. Celle-ci nous présente les orades d'Isaïe, les figures de Jean le Baptiste, de Joseph et de Marie, personnages étroitement liés à la première venue du Sauveur. Les bougies qu'on allume successivement disent notre foi ardente et vacillante, fragile au vent perfide mais aussi capable d'amorcer un feu, celui de l'Amour divin qui purifie un monde souillé.

Bel Avent! N'oublie pas d'allumer tes chandelles! Et Joyeux Noël!

Paul-Émile Vignola, ptre, Répondant diocésain

[Vous pouvez lire les autres articles de ce numéro en vous procurant la version imprimée de « Vous serez mes témoins ! »](#)